

Retrospection sur l'année 1994 = Rückblick auf das Jahr 1994

Autor(en): **Schelbert, Heidi**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten = Association Suisse des Professeurs d'Université**

Band (Jahr): **21 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Retrospection sur l'année 1994

L'assemblée des membres de l'Association suisse des Professeurs d'Université s'est tenue le 15 janvier 1994 à l'Université de Zurich. Dans sa partie ouverte au public, elle fut consacrée à la question centrale du financement de nos universités. Madame le professeur Verena Meyer, présidente du Conseil suisse de la science, tint le discours inaugural qui fut suivi d'une discussion avec un panel composé de personnalités issues tant du monde scientifique que de celui de la pratique. L'on peut ici se réjouir de l'écho suscité par cet événement dans la presse. Écho qui ne surprend cependant pas au regard de l'importance du sujet.

Afin de maintenir sa position vis à vis d'une concurrence internationale toujours plus dure, la Suisse, en tant que petite économie ouverte, doit exploiter ses avantages comparatifs de manière ciblée. Dans un pays pauvre en matières premières et à la topographie peu favorable, il faut chercher ces avantages dans le secteur de l'éducation: une bonne formation, de même que des performances de pointe dans la recherche et le développement nous ont assuré l'aisance par le passé. Des économies aveugles et inconsidérées dans le secteur de l'éducation détruisent les racines de ce bien-être. En délaissant les investissements dans le capital humain, nous limitons les possibilités de développement des générations futures. Notre Association doit à mon sens mettre en garde avec insistance les politiciens, le monde économique et la société des

Rückblick auf das Jahr 1994

Am 15. Januar 1994 fand die Mitgliederversammlung der Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten an der Universität Zürich statt. Sie war in ihrem öffentlichen Teil der zentralen Frage der Finanzierung unserer Hochschulen gewidmet. Frau Professor Verena Meyer, Präsidentin des Schweizerischen Wissenschaftsrates, hielt den Festvortrag. Darauf folgte eine Podiumsdiskussion mit Persönlichkeiten aus Wissenschaft und Praxis. Die Veranstaltung fand in der Presse ein erfreuliches Echo. Dies ist angesichts der grossen Bedeutung des Themas gut zu verstehen.

Die Schweiz muss als kleine offene Volkswirtschaft ihre komparativen Vorteile gezielt nutzen, damit sie ihre Position gegenüber der harten internationalen Konkurrenz halten kann. Diese Vorteile liegen für unser rohstoffarmes, topographisch wenig begünstigtes Land im Bildungssektor: Gut ausgebildete Arbeitskräfte sowie Spitzenleistungen in Forschung und Entwicklung haben uns in der Vergangenheit wohlhabend gemacht. Blinde Sparwut im Bildungssektor zerstört die Wurzeln dieses Reichtums. Wenn wir die Investitionen ins Humankapital vernachlässigen, beschneiden wir die Entwicklungsmöglichkeiten der zukünftigen Generationen. Unsere Vereinigung hat meines Erachtens die Verpflichtung, Politik, Wirtschaft und Gesellschaft nachhaltig über diese Zusammenhänge aufzuklären. Die Stimme der

conséquences d'un tel comportement. La voix de la science doit se faire entendre clairement dans le concert des demandes dirigées vers l'autorité publique.

Le déficit public est élevé, les moyens se font rares, il ne faut donc pas s'attendre à un miracle. C'est pourquoi des efforts personnels au sein même des universités sont nécessaires. Les moyens financiers limités doivent être répartis de manière effective. Je ne sais que trop bien, expérience faite, que les directives dictées par les autorités supérieures limitent par trop souvent la marge de manœuvre des facultés, instituts et professeurs. L'utilité des moyens attribués aux universités pourrait être optimisée si les directives faisaient un peu place à la responsabilité et à l'initiative personnelle. Mais il faut aussi s'en prendre à nous-mêmes. Les déroulements au sein des universités sont aussi susceptibles d'améliorations. Les rouages sont suffisamment encrassés pour qu'un nettoyage s'impose sans que nous ayons besoin d'attendre l'approbation des autorités.

Si nous voulons obtenir des améliorations, il faudra l'engagement de tous. En tant que présidente de l'Association Suisse des Professeurs d'Universités, je n'ai que peu ressenti cet engagement au cours de l'année écoulée. L'absentéisme lors de nos assemblées générales s'est élevé au rang de tradition. Ce qui fit l'objet de commentaires malicieux dans la presse en 1994 et que l'on interpréta comme un manque d'intérêt des professeurs pour les questions centrales qui touchent l'Université. L'écho qui fut donné à la nouvelle réglementation sur la reconnaissance des maturités cantonales

Wissenschaft muss im Konzert der mannigfaltigen Ansprüche an die öffentliche Hand deutlich zu hören sein.

Das Staatsdefizit ist hoch, die Mittel sind knapp, Wunder können nicht erwartet werden. Deshalb sind auch eigene Anstrengungen an den Hochschulen selber notwendig. Die knappen Finanzmittel müssen innerhalb der Universitäten effizient eingesetzt werden. Ich weiss aus eigener Erfahrung nur zu gut, dass unzweckmässige, von den Oberbehörden diktierte Regulierungen den Spielraum der Fakultäten, Institute und Dozenten stark einengen. Der Nutzen der Franken, die an die Hochschulen fliessen, könnte erhöht werden, wenn weniger Vorschriften und dafür mehr Eigenverantwortung das Bild prägen würden. Doch wir müssen uns auch an der eigenen Nase nehmen. Die Abläufe innerhalb der Hochschulen sind verbesserungsbedürftig. Es findet sich reichlich Sand im Getriebe, den wir bereits heute, ohne auf das Plazet der Oberbehörden warten zu müssen, entfernen könnten.

Wenn Verbesserungen erreicht werden sollen, ist der Einsatz der Beteiligten notwendig. Als Präsidentin der Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten habe ich im abgelaufenen Jahr wenig von einem solchen Einsatz gespürt. Es ist leider zur Tradition geworden, dass unsere Generalversammlungen sehr schlecht besucht werden. In der Presse wurde dies im Januar 1994 maliziös kommentiert und als fehlendes Interesse der Dozierenden an zentralen Fragen der Hochschulen ausgelegt. Etwas grösser, aber auch nicht überwältigend, war das Echo aus Ihrem Kreis zur Neu-

fut un peu plus fort, mais pas encore étourdissant. Notre prise de position, qui repose sur vos opinions, a été publiée dans notre dernier bulletin. Monsieur Miller a démontré avec force dans son avant-propos l'importance capitale de l'enseignement secondaire pour les études. Qu'il nous soit permis de souligner la qualité de ses propos d'une petite indication quantitative: Faire déboucher une autoroute à quatre voies (développement des écoles secondaires) sur un chemin de campagne à peine tracé (plafonnement des postes et des moyens pour les hautes écoles) n'a économiquement que peu de sens.

Les nombreux rappels que doit expédier notre secrétaire afin de glaner les cotisations est symptomatique pour le manque d'importance attribué par de nombreux professeurs à notre Association. La voix de la science se noie facilement dans le chœur des intérêts économiques. C'est pourquoi elle devrait d'urgence être renforcée et non affaiblie. Si vous êtes d'avis que l'Association Suisse des Professeurs d'Universités s'attache à cette tâche avec trop peu d'énergie ou avec les mauvais outils, faites le savoir au secrétariat. Le comité vous remercie par avance pour vos propositions et votre participation active. Peut-être que le premier pas serait de faire revivre la rubrique «Opinions» introduite il y a quelques années dans notre bulletin.

regulation der Anerkennung kantonaler Maturitäten. Unsere Stellungnahme, die sich auf Ihre Meinungen abstützt, wurde im letzten Bulletin abgedruckt. Herr Miller betonte in seinem Vorwort die grosse Bedeutung der Mittelschulbildung für das Studium. Seine eindrücklichen Worte können höchstens mit einem kleinen quantitativen Hinweis ergänzt werden: Es macht volkswirtschaftlich wenig Sinn, eine vierspurige Autobahn (Ausbau der Mittelschulen) in einen (noch) nicht ausgebauten Feldweg (Plafonierung von Stellen und Sachmitteln an den Hochschulen) münden zu lassen.

Die vielen Mahnungen, die unser Sekretär zur Erinnerung an den Mitgliederbeitrag verschicken muss, sind symptomatisch für die geringe Bedeutung, die viele Hochschuldozenten unserer Vereinigung beimessen. Die Stimme der Wissenschaft wird im Chor der wirtschaftlichen Interessen leicht überhört. Sie sollte dringend gestärkt und keinesfalls geschwächt werden. Wenn Sie der Ansicht sind, dass die Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten diese Aufgabe zu wenig energisch oder mit falschen Mitteln wahrnimmt, schreiben Sie bitte an das Sekretariat. Der Vorstand ist für Vorschläge und aktive Mitarbeit dankbar. Vielleicht liesse sich in einem ersten Schritt wenigstens die vor einigen Jahren in unserem Bulletin eingeführte Spalte «Meinungen» neu beleben.

Heidi Schelbert